

marine du Japon, naufragé sur les côtes de Sibérie, il put composer un vocabulaire japonais. Rentré à Saint-Pétersbourg, nommé le 11 mars 1807 académicien extraordinaire, il est envoyé le 15 septembre 1807 au Caucase dont il étudie les langues, mais rappelé à Saint-Pétersbourg, il y arrive le 11 janvier 1809 et publie en 1810 un volume de ses recherches¹. Un de ses biographes nous raconte ainsi la suite de sa carrière : « A la demande du prince CZARTORYSKI, curateur de l'Université de Vilna, il traça le plan d'une école spéciale de langues asiatiques pour cette université. Il venait d'y être nommé professeur, et se disposait à partir, lorsqu'il fut retenu par le ministre de l'Instruction publique, qui le chargea de rédiger le catalogue des livres et manuscrits chinois et mandchous de la bibliothèque de l'Académie. Il fut envoyé à Berlin à la fin de 1810, pour diriger la gravure des caractères chinois nécessaires à la publication de cet ouvrage. En quatorze mois tout fut terminé. Les prétentions de M. Klapproth n'étaient pas diminuées par les nouveaux services qu'il venait de rendre. Il devenait plus pressant, et se croyant autorisé à regarder un refus comme une injustice, il ne revint pas à Saint-Pétersbourg. Le congé qu'il sollicita en 1812 se fit très longtemps attendre; en l'obtenant il perdit les titres de noblesse qui lui avaient été conférés et quelques titres académiques². »

On pouvait s'étonner qu'un homme étranger, accueilli avec honneur, nommé académicien, anobli, pensionné, ait abandonné si facilement une capitale où il semblait qu'une glorieuse carrière lui fût assu-

1. *Archiv für Asiatische Litteratur*, gr. in-4°.

2. Larenaudière, *Nouv. Annales des Voyages*, 1835, IV, pp. 10-11.